

Blaise de Monluc - et non Montluc, comme lui-même l'écrivait à tort – a laissé à la postérité un ouvrage qui constitue un témoignage important sur une longue période de l'Histoire de France : de 1520 à 1574.

A vrai dire, les « commentaires » de Blaise de Monluc avaient, dans leur première mouture, un tout autre objet que l'information des générations futures. Il s'agissait, au lendemain d'une disgrâce qui avait été particulièrement sensible à Monluc – et aussi pour répondre aux accusations concernant sa gestion financière en Guyenne où il avait été lieutenant-général – de plaider sa cause en narrant ses hauts faits.

En somme, Monluc, cédant à une tentation à laquelle ont résisté bien peu de grands capitaines, s'est mis sur ses vieux jours, à raconter ses campagnes. Et raconter est bien le mot, car voici en quels termes le plus savant des biographes de Monluc, Paul Courteault, décrit la performance oratoire à laquelle s'est livré le vieux maréchal :

« Au cours de sa carrière, il avait fait maintes fois des « corvées » et des « diligences », qui lui avaient valu de surprendre l'ennemi et de le battre avant qu'il fût averti de sa présence. Il en fit une, non moins remarquable, en dictant en sept mois, tout d'une haleine, le « discours de sa vie ».

Tandis qu'assis dans sa chaire, au coin de son feu, le bonhomme évoquait son passé dans les tristes journées d'hiver 1570-1571. Il s'imaginait être encore en selle, sur les routes du Piémont, de Toscane, de France et de Gascogne.

Le récit coulait, abondant et tumultueux, minutieux et pourtant rapide, et le narrateur infatigable surmenait ses secrétaires émerveillés, comme jadis il lassait hommes d'armées et gens de pied en les entraînant à sa suite. Il n'avait d'ailleurs pas grand-peine à ramasser et à rédiger ses souvenirs.

Si l'âge et les infirmités avaient affaibli son corps, son esprit était encore alerte et sa langue agile.

« Je vois souvent M. de Monluc, écrivait le marquis de Villars au duc d'Anjou, le 15 octobre 1572 ; il dit à la coutume et me semble fort bien, selon l'âge qu'il a. »

Sa mémoire était excellente et depuis longtemps il portait en lui la riche matière que les circonstances l'obligeaient à mettre en œuvre. Il était célèbre comme conteur et il faisait beau l'ouïr parler et se remémorer ses prouesses. »

Sur les dessins du XVI<sup>e</sup> siècle, on reconnaît le maréchal par deux points que le peintre a tracés sur le visage, identifiant ainsi l'ablation du nez : En juillet 1570, il eut le nez et les joues arrachés par un coup d'arquebuse.